

LE BIOALIMENTAIRE ÉCONOMIQUE

APERÇU 2017-2018

LA CROISSANCE ENCORE AU RENDEZ-VOUS EN 2017

La croissance de l'activité économique du secteur bioalimentaire s'est poursuivie en 2017 au Québec. À l'instar des récentes années, cette croissance est tributaire des gains enregistrés aux chapitres des exportations internationales et de la transformation alimentaire. Elle s'est manifestée en outre dans un contexte où la performance économique s'est améliorée en 2017 au Québec, de même que dans ses deux principaux marchés extérieurs que sont le reste du Canada et les États-Unis. Le contexte nord-américain demeure teinté par des incertitudes à l'égard de la renégociation de l'ALENA, mais les perspectives économiques et bioalimentaires permettent d'envisager 2018 avec un optimisme mesuré.

FAITS SAILLANTS DE 2017 POUR LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC

FACTEURS ÉCONOMIQUES ENVIRONNANTS

PLUS FAVORABLES

- Croissance économique générale la plus forte depuis le début de la décennie au Québec.
- Amélioration de la croissance économique à l'échelle canadienne et aux États-Unis.
- Dollar canadien généralement inférieur à 0,80 \$ US, bénéfique du point de vue du secteur bioalimentaire.

MOINS FAVORABLES

- Incertitudes liées à la politique commerciale américaine.
- Relèvement du taux directeur de la Banque du Canada, signifiant la fin du plancher des taux d'intérêt.

ACTIVITÉS BIOALIMENTAIRES AU QUÉBEC EN 2017

- ↑ Hausse du produit intérieur brut (PIB) bioalimentaire (3,5 %).
- ↑ Augmentation de la valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec (7 %).
- ↑ Valeur des livraisons à la hausse pour la transformation alimentaire (4 %).
- ↑ Croissance du PIB réel de la transformation alimentaire (4 %).
- ↑ Augmentation de la valeur des ventes dans les magasins d'alimentation (2,5 %) et dans la restauration commerciale (7 %).
- ↑ Gain sur le marché de l'emploi bioalimentaire (2 %).
- ↑ Hausse des recettes monétaires agricoles tirées du marché (1 %).
- ↔ Stabilité du PIB réel agricole.
- ↔ Faible progression du prix des aliments (inférieure à 1 %).
- ↓ Repli des recettes monétaires dans les productions végétales (- 2 %).

LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL EN 2017

La reprise mondiale de l'économie a connu un bel élan en 2017, selon le Fonds monétaire international (FMI). La croissance mondiale, s'établissant à 3,2 % en 2016, avait été la plus faible depuis la crise financière internationale de 2008. Elle est passée à 3,7 % en 2017, l'accélération globale de l'activité économique ayant débuté dès le deuxième semestre de 2016.

L'amélioration a été généralisée dans les pays avancés, avec une croissance du produit intérieur brut (PIB) de 2,3 % au cours de l'année écoulée. Elle a comporté un affermissement des activités aux États-Unis, dans la zone euro et au Japon. Dans les pays émergents et en développement, la croissance s'est également accélérée, portée à la fois par la reprise de l'activité économique dans leurs marchés d'exportation que constituent les pays plus développés et par le rebond de leur secteur manufacturier et du commerce.

L'activité économique au Québec est notamment assujettie à la situation qui a cours chez ses deux plus importants partenaires commerciaux que sont le Canada et les États-Unis. À cet égard, mesurée selon le PIB, la croissance économique s'est redressée à 3,0 % et à 2,3 % respectivement au Canada et aux États-Unis en 2017. Cette estimation pour l'économie canadienne prend en considération, entre autres choses, les hausses du taux d'intérêt directeur, l'appréciation momentanée du dollar canadien et le récent relèvement des cours des produits de base. En outre, la croissance des activités économiques à l'échelle canadienne s'est appuyée en 2017 sur une augmentation vigoureuse des dépenses des ménages, d'après la Banque du Canada.

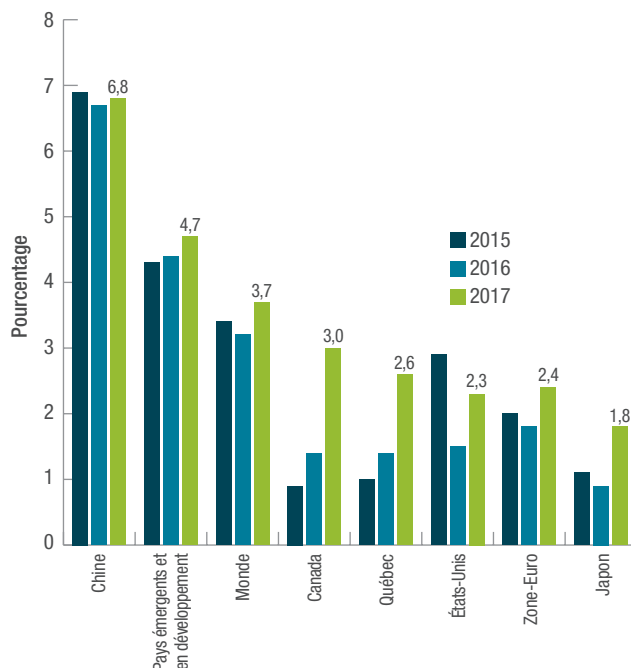
Le Québec a, pour sa part, affiché une croissance économique de 2,6 % en 2017, soit un taux qu'on n'avait pas vu depuis les années précédant la récession de 2008, en particulier en raison des investissements des entreprises qui ont augmenté pour une deuxième année consécutive.

LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT BIOALIMENTAIRE

La croissance réelle du PIB bioalimentaire du Québec en 2017 devrait se situer autour de 3,5 %, à savoir un peu moins que les 4,0 % atteints en 2016. Par comparaison, le PIB du Québec dans son ensemble aurait augmenté de l'ordre de 2,6 % en 2017 selon les prévisionnistes consultés.

La valeur estimée du PIB bioalimentaire en 2017 est d'environ 25,3 G\$¹ (dollars enchaînés de 2007). Elle s'appuie sur le secteur tertiaire (13,9 G\$), celui de la transformation des aliments et des boissons (7,6 G\$) et le secteur primaire (3,8 G\$), principalement l'agriculture.

FIGURE 1 - CROISSANCE DU PIB RÉEL DANS LES PRINCIPALES RÉGIONS DU MONDE



Sources : Fonds monétaire international, « Perspectives de l'économie mondiale – Janvier 2018 »; Banque du Canada, « Rapport sur la politique monétaire. Janvier 2018 »; ministère des Finances du Québec, « Le plan économique du Québec. Mise à jour de novembre 2017 ».

Dans l'ensemble, le contexte économique nord-américain s'est amélioré en 2017. Bon nombre d'incertitudes planent toutefois quant à l'issue des négociations commerciales relatives à l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA).

Les bonnes performances de l'industrie bioalimentaire en 2017 se sont manifestées en premier lieu dans le secteur tertiaire, où la hausse de 4,5 % du PIB a été fortement tirée par le commerce de gros. Le PIB de la transformation alimentaire a progressé de 3,8 %, alors que celui de l'agriculture est resté plutôt stable.

Rappelons toutefois que le PIB agricole a fortement progressé en 2015 et en 2016, à un rythme annuel moyen de 4,8 %, surtout dans les productions végétales où la hausse a atteint 7,9 % selon les données révisées disponibles.

¹ Cette évaluation, faite par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, comprend un ajustement permettant de tenir compte des activités tertiaires liées aux ventes d'aliments et de boissons par des entreprises autres que les magasins d'alimentation et les entreprises de la restauration commerciale. Notons, par exemple, les magasins de marchandises diverses ou du type « non traditionnellement alimentaire » (ex. : Costco et Walmart), la restauration hôtelière, la « restauration institutionnelle » et la restauration offerte dans des commerces de détail.

L'EMPLOI DANS LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE

Les données des dix premiers mois de 2017 annoncent une croissance annuelle de l'emploi dans l'industrie bioalimentaire, par rapport à l'année 2016. La progression en 2017, estimée à un peu plus de 2 %, est surtout attribuable à des gains dans les secteurs de la transformation alimentaire, des grossistes-distributeurs de produits agricoles et des services de restauration et des débits de boissons. Pour l'ensemble de l'économie québécoise, l'année aura permis d'accroître le marché de l'emploi de 2,2 %, c'est-à-dire une hausse de 90 158 emplois.

LES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES D'ALIMENTS ET DE BOISSONS

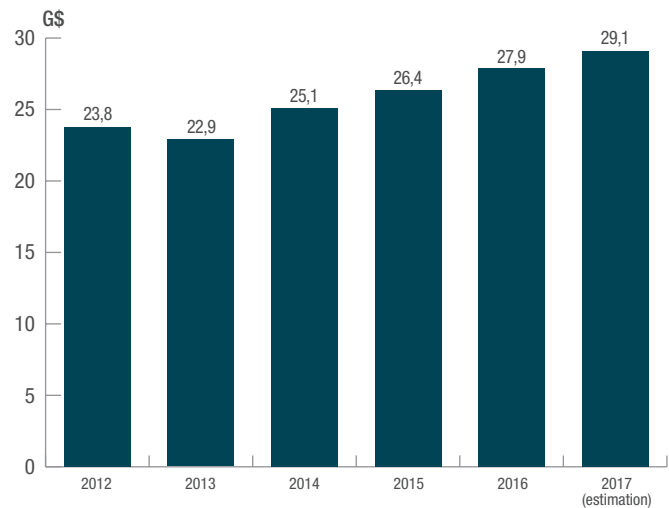
Les livraisons manufacturières des fabricants d'aliments et de boissons ont augmenté de 4,4 % en 2017, pour atteindre une somme évaluée à 29,1 G\$ au Québec. Il s'agit d'un taux de croissance un peu plus élevé que le rythme moyen observé durant les dix années précédentes (3,6 %).

Constituées, bon an, mal an, d'environ 80 % de produits transformés, le dynamisme des exportations bioalimentaires internationales favorise les activités de la transformation au Québec. Les exportations de produits bioalimentaires transformés se sont en effet accrues de 7 % en 2017.

La croissance des livraisons provient davantage d'une augmentation des quantités fabriquées que d'une hausse des prix. En effet, l'indice des prix des produits fabriqués n'a crû, en 2017, que de 1,0 % dans le cas des aliments et de 1,2 % dans le cas des boissons.

Le secteur des viandes ainsi que celui de la mise en conserve de fruits et de légumes et de la fabrication de spécialités alimentaires (qui inclut les aliments congelés) ont particulièrement contribué à la croissance du chiffre d'affaires de la transformation des aliments en 2017.

FIGURE 2 - VALEUR DES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES D'ALIMENTS ET DE BOISSONS AU QUÉBEC, DE 2012 À 2017



Source : Statistique Canada, CANSIM, tableau 304-0015; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) et estimation du MAPAQ pour 2017.

LES PRIX DES ALIMENTS

L'année 2017 se révèle singulière, alors que la hausse des prix alimentaires a été inférieure aux augmentations qui ont caractérisé les 23 années précédentes. Ainsi, l'indice des prix des aliments et celui des boissons alcoolisées ont enregistré de faibles progressions par rapport à 2016, soit moins de 1 %. Dans les magasins, ce sont surtout le poisson (+ 5,4 %), la volaille (+ 3,7 %), de même que le sucre et les confiseries (+ 2,4 %) qui ont coûté plus cher, tandis qu'un bon nombre de produits ont accusé un repli quant à leur prix, notamment les œufs (- 6,5 %), les fruits frais (- 4,6 %) et les légumes frais (- 3,1 %). Pour ce qui est des sorties au restaurant, elles ont été plus coûteuses (+ 2,4 %).

Globalement, la croissance des prix à la consommation (inflation) au Québec a atteint 1 %, entre autres raisons, à cause de la hausse des coûts de l'énergie (+ 5 %) et particulièrement de celle de l'essence (+ 10 %).

VARIATION DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC

	2016	2017e
ALIMENTS	1,1 %	0,3 %
Aliments achetés en magasin	0,6 %	- 0,5 %
Viande	- 0,4 %	0,2 %
Légumes frais	4,6 %	- 3,1 %
Fruits frais	4,3 %	- 4,6 %
Poissons, fruits de mer et autres produits de la mer	5,3 %	4,0 %
Produits laitiers et œufs	- 1,2 %	- 0,8 %
Produits de boulangerie et céréaliers	- 1,0 %	- 1,0 %
Aliments achetés au restaurant	2,0 %	2,4 %
BOISSONS ALCOOLISÉES	0,7 %	0,1 %

e: estimation.

Source : Statistique Canada; estimations et compilation du MAPAQ

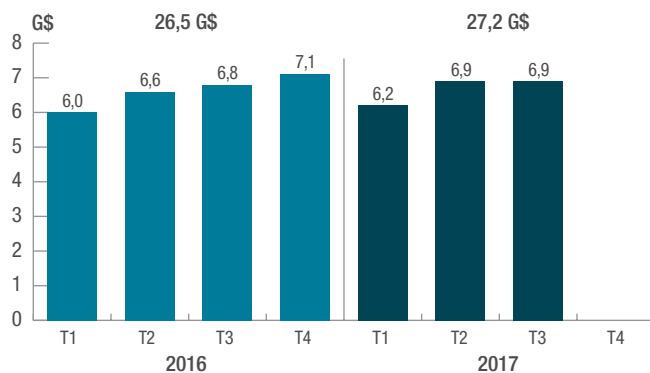
LES VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION

Les ventes des 10 premiers mois dans les magasins d'alimentation ont atteint 22,2 G\$ en 2017, ce qui constitue une hausse de 2,5 % par rapport à la même période de 2016.

Ainsi, les ventes annuelles totales devraient atteindre 27,2 G\$. La croissance annuelle anticipée, de l'ordre de 2,5 %, est en partie atténuée par le recul de 0,4 % des prix des aliments et des boissons achetés en magasin la même année. En effet, selon la valeur réelle, les ventes selon le volume indiquent plutôt une hausse de 2,9 % en 2017 par rapport à 2016.

À titre de comparaison, dans l'ensemble du commerce de détail au Québec, les ventes des dix premiers mois de 2017 ont conservé leur vigueur et affiché une croissance de 6 % par rapport à l'année précédente.

FIGURE 3 - VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION AU QUÉBEC EN 2016 ET EN 2017



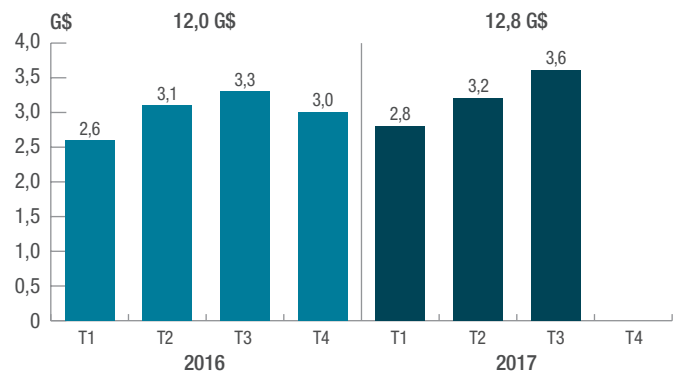
T : Trimestre
 Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ

LES RECETTES DE LA RESTAURATION

Les recettes accumulées des dix premiers mois de 2017 ont atteint 10,7 G\$ dans le secteur de la restauration commerciale. Il s'agit d'une hausse de 7 % par rapport à la période équivalente de 2016. Cette progression s'explique par les bons résultats dans les services de restauration spéciaux (+ 12 %), les restaurants à service restreint (+ 8 %) et ceux à service complet (+ 6 %). Contrairement à l'année 2016, les ventes dans les débits de boissons alcoolisées ont reculé (- 5 %).

Pour l'année 2017, les recettes totales devraient s'élever à 12,8 G\$, pour une croissance annuelle totale anticipée de 7 %. La hausse des prix des aliments et des boissons (+ 2 %) achetés dans les restaurants a contribué quelque peu à la bonne tenue des ventes, car, en termes réels, le volume des ventes révèle une augmentation de 5 %.

FIGURE 4 - RECETTES DE LA RESTAURATION AU QUÉBEC EN 2016 ET 2017



T : Trimestre
 Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

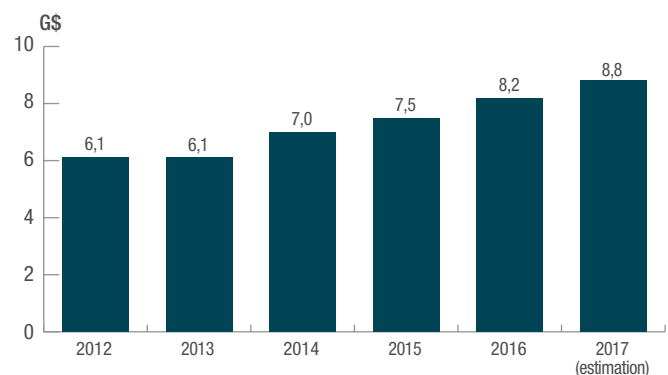
LE COMMERCE BIOALIMENTAIRE INTERNATIONAL

Suivant une extrapolation des résultats des 11 premiers mois de l'année, les exportations bioalimentaires internationales québécoises atteignent 8,8 G\$ en 2017, ce qui représente un accroissement de 6,6 % (ou 542 M\$) en comparaison de 2016.

Cette progression des exportations est attribuable à plusieurs groupes de produits, tels que les produits du café, du thé, du maté et des épices (44,4 % ou 107 M\$), les poissons et les fruits de mer (35,7 % ou 120 M\$), les boissons (16,9 % ou 53 M\$) et la viande de porc (3,8 % ou 60 M\$).

Historiquement, les États-Unis constituent un débouché important pour les produits d'ici. En 2017, la proportion des exportations bioalimentaires québécoises dirigée vers notre voisin du Sud s'élève toujours à 70 %. La même année, les exportations bioalimentaires du Québec vers l'Union européenne et le Japon ont été plus élevées qu'en 2016, tandis que celles à destination de la Chine ont diminué.

FIGURE 5 - EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC, DE 2012 À 2017



Source : Global Trade Atlas; compilation du MAPAQ.

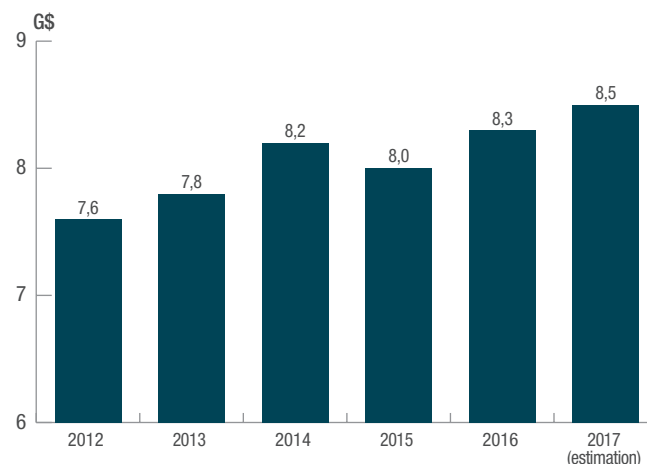
LES REVENUS AGRICOLES

Les recettes monétaires que les producteurs agricoles du Québec ont tirées du marché en 2017 sont estimées à près de 8,5 G\$. Ces recettes, qui correspondent aux ventes agricoles, ont ainsi enregistré une progression de l'ordre de 1 % en regard de 2016.

Dans les productions animales, les recettes ont augmenté de plus de 3 % en 2017 pour atteindre un montant de 5 G\$. Cette hausse résulte notamment du volume plus élevé de lait produit au Québec, en réponse à la croissance de la demande pour certains types de produits laitiers. Des prix du porc plus favorables ont aussi contribué à la croissance des ventes agricoles dans les productions animales.

Du côté des productions végétales, les recettes monétaires provenant du marché ont atteint 3 G\$ en 2017, en dépit d'un recul de l'ordre de 2 %. Ce repli s'explique, entre autres choses, par la réduction du volume de soya commercialisé en 2017² ainsi que par des récoltes inférieures dans les cultures du bleuet et de la canneberge.

FIGURE 6 - RECETTES MONÉTAIRES AGRICOLES PROVENANT DU MARCHÉ AU QUÉBEC, DE 2012 À 2017



Source : Statistique Canada, CANSIM, tableau 002-0001, « Recettes monétaires agricoles »; compilation du MAPAQ et estimation du MAPAQ pour 2017.

L'HORIZON 2018

La performance des exportations internationales reste un facteur important de l'expansion de l'activité bioalimentaire au Québec, et ce, dans un contexte où la croissance prévue du commerce mondial demeure élevée en 2018. Toutefois, le penchant au protectionnisme de l'administration américaine teinte les négociations entre les partenaires de l'ALENA et suscite des inquiétudes, notamment sur l'horizon à plus long terme.

Les perspectives économiques permettent d'envisager l'année 2018 avec un optimisme mesuré. Elles annoncent en effet une croissance du PIB au Québec légèrement en deçà des résultats de 2017, mais supérieure à celle des années précédentes. Il en est de même à l'échelle canadienne, tandis que les baisses d'impôt récemment adoptées aux États-Unis pourraient y favoriser une légère accélération de la croissance économique en 2018. Rappelons que, pour le Québec, les États-Unis et le reste du Canada sont les deux premiers marchés extérieurs d'importance pour ses produits bioalimentaires.

Par ailleurs, les plus récentes projections d'Exportation et développement Canada font état d'une croissance de 5 % des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés en 2018. Ces prévisions sont d'intérêt, puisque les produits transformés du Québec représentent plus des trois quarts des exportations bioalimentaires québécoises sur le plan international.

À moins d'imprévu majeur, le dollar canadien devrait à cet égard demeurer favorable à la compétitivité des entreprises exportatrices du Québec. Sans que cette possibilité soit complètement exclue, un relèvement marqué de la valeur du dollar canadien par rapport à la devise américaine ne figure pas parmi les scénarios les plus plausibles en 2018. Certes, l'on s'attend à ce que la Banque du Canada relève de nouveau son taux directeur dans les prochains mois. Mais l'on s'attend aussi à ce que les autorités monétaires américaines en fassent autant au cours de 2018. En ce qui concerne le prix du pétrole, dont la devise canadienne est tributaire, l'agence américaine de l'Energy Information Administration évalue à 65 % les chances qu'il se maintienne, d'ici la fin de 2018, entre 48 \$ US et 70 \$ US le baril sur une base mensuelle³. Rappelons qu'il avait clôturé la dernière année à 60 \$ US en date du 31 décembre 2017.

2 La baisse du volume de soya commercialisé en 2017 résulte principalement des décisions des exploitants agricoles en matière d'écoulement de leur production, plutôt que d'une récolte moins abondante. Une proportion plus importante de la récolte de 2016 a notamment été commercialisée avant le début de l'année 2017, comparativement à la proportion de la récolte de 2017 qui l'a été avant le début de l'année 2018.

3 <https://www.eia.gov/outlooks/steo/marketreview/crude.php> (prix West Texas Intermediate [WTI]); évaluation en date du 9 janvier 2018.